

---

## Interrogation et récitations

**Numéro d'inventaire** : 2023.0.219

**Auteur(s)** : Janine Cohas

**Type de document** : travail d'élève

**Période de création** : 20e siècle

**Matériau(x) et technique(s)** : papier | encre, | encre

**Description** : Cahier d'écriture en papier, réglure Sèyès, reliure piquée agrafée. Derrière la couverture sont insérés des feuillets volants doubles et simples à la réglure Sèyès. L'ensemble est écrit à l'encre violette ou noire.

**Mesures** : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

**Notes** : Cahier d'écriture de petit format. Entre la couverture et le premier feuillet sont insérés des feuillets volants (copies doubles) manuscrits, qui présentent en tout sept rédactions. Le cahier en lui-même consiste en plusieurs textes de récitation : "Homère" (A. France), "Stances à Du Perrier" (Malherbe), "L'aube est moins claire" (Hugo), "Les Conquérants" (Hérédia), "Andromaque" (Racine), "Bel Aubépin" (Ronsard).

**Mots-clés** : Rédactions

Vocabulaire, récitations

**Utilisation / destination** : matériel scolaire

**Autres descriptions** : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 57 p.

ganine Cohas.

Mercredi 20 Octobre

Un seul arbre resté dans notre cour d'école...  
Déjà ses feuilles jaunissent, tombent.  
Développez.

*Passable - Faites des paragraphes*  
*5.*

Développement

Dans la cour de l'école il y a un seul  
arbre il est si vieux, <sup>que l'école est</sup> son trouc tout  
perçait, <sup>il est</sup> courbé comme s'il allait  
tomber par terre, <sup>Il n'est</sup> pas très haut  
mais assez touffue. les feuilles  
sont arrangées si bien que l'on di-  
rait une tête de loup au bout  
d'un manche. Au printemps  
quand il a toutes ses feuilles d'un  
vert amande on dirait qu'il est plus  
jeune, mais dès que l'automne  
arrive il est triste ses feuilles com-  
mencent à jaunir il n'est pas  
si beau. Quand les feuilles se détachent  
on dirait qu'elles ont du regret à le



## Homère

Il allait par le sentier qui suit le rivage  
Le long des collines. Son front était nu, coupé  
de rides profondes et ceint d'un bandeau  
de laine rouge. Sur ses tempes les boucles  
blanches de ses cheveux flottaient au vent de  
[ la mer

Les flocons d'une barbe de neige se pressaient à  
son menton. Sa tunique et ses pieds nus  
avaient la couleur des chemins sur lesquels il  
errait; depuis tant d'années. À son côté pen-  
dait une lyre grossière. On le nommait le  
Vieillard, on le nommait aussi le Chanteur.  
Il recevait encore un autre nom des en-  
fants qu'il instruisait dans la poésie et  
dans la musique, ils s'appelaient l'aveugle  
parce que sur ses prunelles, que l'âge avait  
ternies tombaient des paupières gonflées et  
rougies par la fumée des foyers où il avait  
coutume de s'asseoir, pour chanter. Mais  
il ne vivait pas dans une nuit éternelle,  
et l'on disait qu'il voyait ce que les autres  
humains ne voient pas.

Anatole. France



Stances à Du Perrier  
 La douleur, Du Perrier, sera donc éternelle!  
 Et les tristes discours  
 Que te met en l'esprit l'amitié paternelle.  
 S'augmenteront toujours  
 Le malheur de ta fille au tombeau descendue  
 Par un commun trépas,  
 Est-ce quelque dédale où ta raison perdue  
 Ne se retrouve pas?  
 Mais elle, était du monde où les plus belles choses  
 Ont le pire destin  
 Et, rose elle a vécu, ce que vivent les roses:  
 L'espace d'un matin!  
 La mort a des rigueurs à nulle autre pareille,  
 On a beau la prier.  
 La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
 Et nous laisse crier  
 Le pauvre en sa cabane, où le chaume le <sup>couvre</sup>  
 Est sujet à ses lois,  
 Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre